1er janvier 1878.

Ce matin j'ai été réveillé par de nombreuses décharges de coups de fusil. L'aurore ne paraissait pas encore et déjà le perron de notre chapelle était couvert de gens qui attendaient l'ouverture des portes. Ils avaient hâte d'aller implorer la bénédiction de l'enfant Jésus avant de se saluer mutuellement et de s'embrasser selon leur usage, en signe d'union fraternelle.

Permettez moi, mon très-révérend et bien-aimé Père, de faire comme mes chers Montagnais, après avoir imploré la bénédiction de l'enfant Jésus, de demander aussi la vôtre ainsi que vos bons conseils pour moi, mes compagnons et mes chers sauvages, et de me dire toujours, de votre paternité, le fils très-aimant et très-respectueux.

Ch. ARNAUD, O. M. I.

MANITOBA.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU R. P. MARCOU AU R. P. BOISRAMÉ.

Saint-Alexandre, le 7 janvier 1878.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Le jour de mon départ de Montréal fut fixé au 16 octobre, et, pendant que vous fêtiez la Saint-Edouard, je m'en allais rapidement vers le nord-ouest, sous la conduite des anges gardiens que m'avait trouvés la Providence. Il ne faut plus deux grands mois, comme autrefois au R. P. AUBERT et au F. TACHÉ, pour faire le trajet de Montréal à Saint-Boniface. Le dixième jour après notre départ, nous avions heureusement parcouru cette distance.

En foulant pour la première fois le sol de ma patrie adoptive, j'entonnais l'hymne de la reconnaissance ; je voyais mes espérances réalisées et mes plus vifs désirs exaucés. Je remerciais également du fond de mon cœur tous ceux qui m'avaient aidé à suivre ma vocation et à surmonter les obstacles qu'elle avait rencontrés. Il me tardait de me jeter aux pieds de celui qui, désormais, allait me tenir la place de Dieu, comme supérieur ecclésiastique et religieux. S. Gr. Mgr TACHÉ me fit l'accueil le plus empressé et le plus cordial. Elle s'enquit immédiatement de l'état dans lequel j'avais laissé le noviciat de Lachine et la maison de Saint-Pierre de Montréal, et immédiatement je me trouvais de nouveau au sein de la famille. Tous les nôtres de l'Archevêché, du Collége et de Winipeg me rappelèrent, par leurs bontés et leurs prévenances fraternelles, le verset du psaume : « Oh ! qu'il est bon et agréable pour des frères d'habiter ensemble. » Vous le savez, mon révérend Père, je n'avais pas exercé le saint ministère depuis mon départ de Saint-Pie. L'année de mon noviciat avait été exclusivement consacrée à la sanctification de mon âme, suivant les sages prescriptions de Rome. Mais l'heure du travail et du combat ne tarda pas à sonner, quoique je ne fusse pas encore arrivé au terme de mon voyage. Une fois installé à l'Archevêché, je me mis à préparer quelques instructions pour donner les exercices d'une retraite à l'occasion de la fête de la Toussaint, dans la paroisse de Saint-Norbert. Cette paroisse est à 12 milles de Saint-Boniface. Elle compte environ 1 000 âmes. La plupart des habitants sont des métis, les autres sont des blancs. Je passai un peu plus d'une semaine au milieu de cette population

De retour de ma petite expédition apostolique, j'allai me mettre sous la direction du R. P. LACOMBE, à Sainte-Marie de Winipeg. C'est lui qui devait m'initier à l'étude

de la langue sauteuse. Mais cette étude fut interrompue vers la fin du mois de novembre par une nouvelle obédience.

Vous savez que l'infatigable compagnon de Mgr GUIGUES, l'ancien administrateur du diocèse d'Ottawa pendant la vacance du siége, le R. P. DANDURAND, est chargé de la paroisse de Saint-Charles. Non-seulement j'eus l'avantage de faire sa connaissance, mais, de plus, je fus chargé de le remplacer pendant la grande retraite annuelle que tous les Oblats firent à Winipeg ; retraite qui se termina le jour de notre fête patronale, le jour de l'Immaculée-Conception.

Saint-Charles est, dit-on, le plus beau site du Manitoba. Je n'ai pas de peine à le croire. Le terrain y est élevé et fertile. Le bois y abonde. La rivière Assiniboine roule ses ondes limpides, à quelques pas de l'église. Bref, il y a là tout ce que les peintres demandent pour un beau paysage. N'y aurait-il pas là également tout ce qu'il faut pour un noviciat. Quoi qu'il en soit, je n'oublierai pas les quelques jours que j'ai passés à Saint-Charles.

Mais je n'étais pas encore au milieu de mes chers Sauteux. Je ne devais pas tarder à arriver. En effet, je quittai Saint-Boniface le 13 décembre, et quatre jours après j'arrivais à Saint-Alexandre. Tout ce trajet se fit sur la glace, qui parfois menaçait de s'entr'ouvrir sous nos pas; mais l'archange Raphaël nous accompagnait; il ne nous arriva aucun malheur grave. Mgr TACHÉ vint me rejoindre à mi-chemin. Nous n'étions que tous les deux dans la voiture. Il m'en nomma le cocher; mais, comme vous allez le voir, j'étais un cocher improvisé. Nous traversions le grand Portage de la Loche, et, depuis près d'une heure, les choses allaient si bien, que Monseigneur se prit à me faire des compliments sur mon savoir-faire. Hélas!

mon étoile ne tarda pas à pâlir, car quelques minutes s'étaient à peine écoulées depuis le compliment que, notre voiture venant à se heurter contre une grosse pierre, nous tombions, Monseigneur et moi, lourdement sur le sol. Nous en fûmes quittes pour la peur; nous n'avions pas la moindre blessure. » Pardonnez-moi, Monseigneur, dis-je à Sa Grâce; vous voyez comme je suis adroit. » Et ce disant, je ne pus m'empêcher de rire. « Ah! c'est comme cela que vous riez de moi, repartit agréablement Monseigneur. Voyez comme ce petit Père devient tout à coup moqueur. Vous avez pris trop à cœur les éloges que je vous ai donnés; vous étiez trop fier, et vous voilà puni. — C'est vrai, Monseigneur, répliquai-je; mais ce qui est fait est fait; vous n'avez qu'à rétracter les louanges dont vous m'avez comblé, et gaiement nous continuerons notre route. »

Vers neuf heures du soir, nous campâmes dans ce même portage de la Loche, qui a plus de neuf milles. Je fis l'office de maître d'hôtel et préparai une place pour Monseigneur. Le repas fut frugal. Nous avions du pain et du beurre, du beurre et du pain. Nos Missionnaires Oblats de l'extrême Nord n'en ont pas toujours autant. L'appétit est le meilleur des assaisonnements. Je ne pus, dans cette circonstance, m'empêcher d'admirer l'humilité de l'Archevêque missionnaire. Je le voyais tel que je l'avais vu dans les *Vingt Années de missions*.

Nos agapes faites, nous nous remîmes en route pour ne plus nous arrêter qu'au fort Alexandre. Nous y arrivâmes à quatre heures du matin, bien fatigués, mais aussi bien contents d'être rendus ainsi sans encombre au terme de notre voyage. Puissent toutes mes pérégrinations futures être aussi heureuses!

Au fort Alexandre, le R. P. ALLARD m'attendait. Nous ne nous étions jamais vus, mais nous étions déjà frères.

Nous étions Oblats, nous allions vivre ensemble. Il allait être mon supérieur, j'allais être son sujet et son coadjuteur. Que vous dire de notre maison religieuse? C'est une pauvre masure. Mgr TACHÉ l'a honorée du titre de petite étable de Bethléem. Le toit est fait de terre calcaire, pétrie avec du foin de prairie. Nous nous y trouvons plus ou moins à l'abri du froid. Voulez-vous connaître les richesses de mon ameublement? Quelques planches fixées au mur et soutenues par deux poteaux, voilà mon lit. Une autre planche clouée à la cloison, voilà mon cabinet de toilette. Ma valise me sert de fauteuil. La maison du Seigneur, hélas! ressemble beaucoup trop à celle des Missionnaires. L'autel, néanmoins, est assez convenable pour un pays de missions sauvages. Le fond est tapissé et quelques sculptures bien communes en forment la principale décoration. Nous avons des ornements sacrés qui suffisent à la rigueur pour le présent, mais il nous manque des habits de chœur, un encensoir et bien d'autres choses encore. Nous espérons que la divine Providence viendra à notre secours et que quelques âmes charitables voudront contribuer à l'évangélisation de nos chers sauvages sauteux.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU R. P. HUGONNARD.

Le récit qu'on va lire est l'histoire d'une conversion, dont les détails empreints d'une touchante simplicité ne doivent pas disparaître dans l'oubli. C'est avec joie que nous lui donnons place dans ce numéro des Annales. Le fait est arrivé à la mission de Saint-Florent, au lac Qu'appelle.